

le magazine du campus ● de l'UNIL | le savoir vivant |

l'uniscope

CAMPUS

Des étudiants
certifiés FBI (p.8)

VIE ACADÉMIQUE

Testez votre culture
informationnelle
avec Magellan (p.15)

La sagesse donnée en spectacle

Emmenée par le philosophe Michael Groneberg, l'association Les Maîtres de la caverne présentera ses créations à l'occasion des cinq ans de Fécule. Dix pièces de théâtre, courts-métrages et performances autour du thème «Le savant et la société», à découvrir dès le 20 avril (p. 4).

2 Espresso



Petite astuce

ACCÉDEZ À DES MILLIERS DE VIDÉO-FORMATIONS

pour toutes les applications courantes sous Windows ou Mac en vous connectant avec votre login UNIL à la **plate-forme d'e-learning Vodeclit**.

Les cours traitent tout autant de la bureautique (Word, Excel, Powerpoint, Access, Publisher, Filemaker...), des réseaux sociaux et outils web (Facebook, LinkedIn, Twitter, Wordpress...) que des logiciels multimédia (Adobe Photoshop, Adobe Premiere...).

Lu dans la presse

«UN ANTHROPOLOGUE DU FUTUR QUI TOMBERAIT SUR UN SQUELETTE TRUFFÉS

D'ÉLÉMENTS TECHNIQUES, *pacemaker et hanche artificielle, considérerait-il que c'est un exemplaire primitif d'une nouvelle espèce ou un humain à peine amélioré?»* Daniela Cerqui, anthropologue, livre dans *L'illustré* son interprétation du processus de fusion entre l'homme et la machine.

Image du mois

C'EST TOUJOURS AGRÉABLE

ET UTILE d'attirer les petites bêtes (insectes auxiliaires, pollinisateurs, rongeurs...) dans son jardin. Les jardiniers d'Unibat ont installé sur le campus huit de ces hôtels... particuliers!

stramatatise/UNIL



Edito

de Francine Zambano
rédactrice en cheffe

Les vingt ans de la Grange en mars, les cinq ans de Fécule en avril. Oui la culture foisonne sur le campus, vous ne le saviez pas? Festival des cultures UNIL-EPFL, Fécule a la particularité d'être

ouvert aux autres disciplines artistiques. Ainsi, l'association Les Maîtres de la caverne, dirigée par Michael Groneberg, professeur en philosophie, est l'hôte de marque de l'anniversaire de Fécule. Elle présentera ses créations pièces de théâtre, courts métrages – déclinées autour du thème «Le savant et la société». Quand la philo se donne en spectacle... A lire en pages 4 et 5 de *l'uniscope* et à voir dès le 20 avril au Théâtre la Grange de Dorigny.

Attenant à la Grange, la Ferme de Dorigny, fraîchement rénovée, regorge elle aussi de trésors. Elle

abrite la Fondation Jean Monnet qui s'est choisi un nouveau directeur en la personne de Gilles Grin, licencié HEC. Le chargé de cours de la Faculté des sciences sociales et politiques évoque l'Europe, la crise, l'avenir de la fondation lors d'une rencontre à découvrir en page 7.

De l'avenir, ce n'est pas un secret, elle en a l'Ecole des sciences criminelles. Son prestige fait le tour du monde. Et ses étudiants ont été appelés en renfort par un groupe apparenté au... FBI. Une expérience enrichissante décrite par le détail en pages 8 et 9.



Campus plus

LA CAMPUS CARD, servant notamment de porte-monnaie électronique pour les cafétérias et photocopieurs, est désormais **rechargeable par e-banking** pour un montant maximum de 300 francs. Il suffit ainsi de se connecter à MyUnil (sous l'onglet «dossier administratif») pour accéder à son numéro de référence personnel et au numéro de compte sur lequel effectuer le paiement. L'argent est versé dans les deux à trois jours ouvrables.

Les uns les autres

stramatakis@UNIL



PROFESSEUR À LA FACULTÉ DE DROIT ET DES SCIENCES CRIMINELLES, CHRISTOPHE CHAMPOD a été nommé le 8 mars 2012 au Conseil scientifique de l'Institut national de police scientifique, «en raison de sa compétence en criminalistique et en qualité de personnalité étrangère qualifiée», par le Ministère français de l'intérieur, de l'outre-mer, des collectivités territoriales et de l'immigration. Un honneur pour ce spécialiste des sciences forensiques et pour l'Institut de police scientifique de l'UNIL.

De son côté, le Triangle Azur fête ses dix ans. Le réseau de coopération qui unit les universités de Genève, Neuchâtel et Lausanne a-t-il atteint sa taille critique? Le point en page 13 avec Jean-Dominique Vassalli, recteur de l'Université de Genève.

Enfin, en page 15, penchez-vous sur Magellan, chers étudiantes et étudiants. Surtout si vous souhaitez décupler vos compétences dans les domaines de l'information et du numérique...

C'est à vous de voir.

Le chiffre

7'000 LE NOMBRE DE DVD DISPONIBLES AU PRÊT AU CINE-SPACE, le nouvel espace de l'Unithèque dédié au 7^e art.

Entendu sur le campus

«Les pauvres ils ont pas beaucoup d'argent, par contre faire gestionnaire de fortune, ça doit être balèze comme travail!»

Un étudiant devant l'Anthropole

Terra academica

LA FORMATION DOCTORALE INTERDISCIPLINAIRE ORGANISE UN COLLOQUE INTITULÉ «LE DÉTAIL ET L'INDICE», les jeudi 26 et vendredi 27 avril 2012 à l'Extranef. L'indice a pu être considéré l'élément définitoire de certaines disciplines comme la photographie ou la psychanalyse. La littérature lui a, elle, consacré un genre spécifique dès la seconde moitié du XIX^e siècle avec le roman policier. Les conférences des chercheurs de la Faculté des lettres considéreront l'importance du détail dans l'évaluation d'une œuvre ou d'un domaine de recherche. Insignifiant par définition, **le détail peut aussi produire un excès de sens**, d'où l'attention qu'il requiert de la part du chercheur. Dans ce cadre, l'écrivain grec Petros Markaris, ami et scénariste du cinéaste Théo Angelopoulos, donnera une conférence publique le jeudi 26 avril à 17h. Programme et infos: www.unil.ch/fdi



© Pawel Karowski - Fotolia

BRÈVES

CHASSE GUIDÉE

Le 28 avril à 14h, au château de Chillon, les membres du réseau ALUMNIL sont invités à suivre Martine Ostorero, professeure associée en histoire médiévale à l'UNIL et commissaire scientifique de l'exposition intitulée «La chasse aux sorcières dans le Pays de Vaud», qui leur racontera le sabbat des sorcières et des procès en sorcellerie à faire froid dans le dos. Participation sur inscription uniquement par le biais du portail ALUMNIL: www.unil.ch/alumnil

UNE FEMME À LA TÊTE DE LA FBM



F. Imhof@UNIL

Au 1^{er} août 2012, quatre facultés accueilleront de nouveaux doyens. **Médecin, biologiste et philosophe, Béatrice Desvergne** prendra la tête de la Faculté de biologie et de médecine avec le désir d'intensifier encore les synergies entre la section des sciences fondamentales et la section des sciences cliniques. Actuelle vice-doyenne, très impliquée dans les questions liées à la recherche, à l'enseignement et à la relève, elle souhaite exposer davantage les étudiants aux activités de recherche de la faculté dès le bachelor, et durant le master, sans oublier les jeunes médecins qui doivent pouvoir consacrer du temps à la poursuite de leurs travaux de recherche. Un an avant le dixième anniversaire de la FBM, Béatrice Desvergne devient la première femme en Suisse romande nommée à la tête d'une Faculté de médecine. La Faculté des SSP a choisi comme nouveau doyen le sociologue Fabien Ohl, directeur de l'Institut des sciences du sport. Professeur à l'Institut de sciences sociales des religions contemporaines, Jörg Stolz dirigera le décanat de la Faculté de théologie et de sciences des religions. Professeur en économie politique, Thomas Von Ungern-Sternberg est le nouveau doyen nommé en HEC.

Pièces de théâtre, courts-métrages, performances. L'association Les Maîtres de la caverne remet la sagesse au goût du jour. A découvrir à partir du 20 avril, lors du cinquième anniversaire du Fécule.

La philosophie se met en scène



En ouverture du cinquième Fécule, le festival qui lie les cultures de l'UNIL et de l'EPFL, le philosophe Michael Groneberg et ses complices présenteront dix créations autour du thème «Savant et société». F.Imhof@UNIL

Renata Vujica

Enseignant de philosophie antique, comédien et metteur en scène à ses heures perdues, Michael Groneberg navigue entre la science et l'art depuis bientôt vingt ans. De temps à autre, il érige des ponts entre ces deux mondes, par désir de rendre sa discipline mère accessible au grand public.

C'est ainsi qu'il crée en automne 2010 les Maîtres de la caverne, une association ouverte à toute la communauté UNIL et qui propose de s'essayer à la réalisation, à l'écriture ou au jeu d'acteur, en théâtre et en ciné-

ma, à partir de contenus philosophiques ou de réflexions personnelles. «Le projet se situe à mi-chemin entre la pédagogie et la production culturelle. Cette démarche permet d'approfondir l'apprentissage de la philosophie, en l'illustrant par l'art. Elle donne aussi des compétences transposables au monde professionnel à des étudiants qui, pour la plupart, n'évolueront pas dans

«Nous avons voulu réactualiser l'idée de banquet, c'est-à-dire parler de choses sérieuses dans un cadre convivial»

le domaine académique», écrivait Michael Groneberg. Soutenus par le Service des affaires socio-culturelles et le Fonds d'innovation pédagogique, les Maîtres de la caverne présenteront leurs créations en ouverture de la

cinquième édition du Fécule, le festival des cultures UNIL et EPFL (encadré). Le projet se décline en dix productions – pièces de théâtre, courts-métrages, performances – autour du thème «Le savant et la société». C'est l'aboutissement d'une année et demie de travail, ponctuée de clins d'œil, à commencer par le nom de l'association. Elle fait référence à l'allégorie de la caverne de Platon, qui thématise le chemin sinueux de l'être humain vers la connaissance.

Arts exquils

Au centre du processus de création, le banquet platonicien version XXI^e siècle: tzatziki et paella, vin, cocktails et boissons gazeuses, discussion des projets. «Nous

avons voulu réactualiser l'idée de banquet, c'est-à-dire parler de choses sérieuses dans un cadre convivial», récapitule Michael Groneberg. Huit rencontres en tout, au cours desquelles les participants ont été appuyés par deux professionnels romands du spectacle, le dramaturge Mathieu Bertholet et le metteur en scène et comédien Vincent Brayer.

«Ce modèle de pédagogie me plaît parce qu'il est en lien avec un projet concret»

«Dans l'écriture de mon projet, j'avais fait des choix esthétiques auxquels je n'avais pas réfléchi. Les commentaires des professionnels m'ont permis de les rendre conscients et les assumer», explique Romain Bionda, étudiant en français et en histoire de l'art. Son texte interroge l'omniprésence des experts dans l'arène publique, notamment les médias. Au Fécule, sa création sera lue par des comédiennes en devenir, trois étudiantes de la Manufacture, la haute école de théâtre de Suisse romande.

Dans toutes les créations des Maîtres de la caverne, la philosophie est relookée pour s'attaquer à des problématiques contemporaines. Le court-métrage d'Adrien Bordone, jeune réalisateur diplômé de l'ECAL et étudiant aux sections de cinéma et de philosophie de l'UNIL, en fournit un autre exemple parlant. Un professeur de philosophie, qui enseigne la maîtrise des passions, est bouleversé par sa rencontre avec une étudiante. Il se laisse porter par ses sentiments, sans établir de lien entre ses actes et ses enseignements. «Ce n'est pas un jugement de valeur. Il s'agit de présenter les deux facettes contradictoires et complémentaires du personnage», précise Adrien Bordone. Pour ce jeune réalisateur, qui a entrepris des études à l'université dans le but d'aiguiser son regard sur le cinéma, les Maîtres de la caverne offrent une bonne adéquation entre l'expérimentation et la réflexion. «On est encouragé à aller au fond de nos idées, tout en bénéficiant d'une liberté de création, sans impératifs de rentabilité économique.»

Insomnia

Paulina Alemparte, étudiante en section d'espagnol et auteure de courts-métrages sur le milieu de la danse, insiste, elle, sur l'ancrage des Maîtres de la caverne dans le «monde réel». «Le projet m'a permis de développer ma créativité et une véritable activité en dehors de l'université. Ce modèle de pédagogie me plaît parce qu'il est en lien avec un projet concret.» Elle et sa collègue

Caroline Dorn, doctorante en géosciences et gagnante du concours du film de poche 2010 de l'UNIL, développent un court-métrage centré sur une problématique qui fait l'actualité: la science en tant que «nouvelle religion».

«La fonction des intellectuels est définie par une partie de notre société qui détient le pouvoir; en ce moment, les milieux économiques», titre le projet. L'unique regret de Paulina Alemparte pour cette première expérience des Maîtres de la caverne: le petit nombre de participants.

Quant à Michael Groneberg, fidèle à son amour pour la sagesse antique, il met en scène une conversation entre Socrate et Alcibiade, politicien athénien controversé, qui s'est battu pour et contre Athènes. «Cette pièce propose une réflexion sur la responsabilité de celui qui gère la cité. C'est

aussi une confrontation entre le scientifique et le politicien.» Rencontré quelques semaines avant le verdict du public, le philosophe peine à cacher ses traits tirés. Plusieurs nouvelles de dernière minute devraient adoucir la période d'attente. Les dix productions Le savant et la société ont reçu le soutien financier de fondations externes à l'UNIL. Elles seront présentées à l'Université de Genève, mais aussi en dehors de la sphère académique.

L'association Les maîtres de la caverne sera reconduite au-delà de Fécule 2012. Les créations de l'année prochaine auront pour fil rouge la «vision du futur» (utopies, technologies, etc.).

 www.unil.ch/caverne

FÉCULE, PASSERELLE ARTISTIQUE DEPUIS CINQ ANS

«Le but du Fécule était que la culture devienne un lien social sur le campus. L'objectif est atteint», résume Annick Budry, programmatrice du festival de l'UNIL et de l'EPFL. Ce dernier fête ses cinq ans à partir du 20 avril. La manifestation mobilise les associations culturelles des deux hautes écoles plusieurs mois en amont. «Elle figure désormais à leur ordre du jour.» Le public est aussi au rendez-vous, avec 2000 spectateurs. Un chiffre qui augmente chaque année.

C'est que Fécule offre une belle opportunité pour tous ceux qui s'adonnent à une activité artistique sur le campus. Pendant une quinzaine de jours, la scène de la Grange de Dorigny et plusieurs autres lieux autour du campus leur appartiennent. Autre particularité: contrairement à son ancêtre (FTUL), Fécule est ouvert aux autres disciplines artistiques que le théâtre. Les ciné-clubs UNIL-EPFL, le Club photo de l'Agepoly ou encore l'espace Zelig sont devenus des habitués du festival, en plus des troupes de théâtre du campus et d'ailleurs.

En ouverture de l'édition 2012, l'association Les Maîtres de la caverne, soutenue notamment par Fécule, présentera dix créations autour du thème «Le savant et la société» (article ci-dessus). Douze troupes venues de l'UNIL, de l'EPFL et des Universités de Genève, Neuchâtel et Montpellier joueront des spectacles en français, anglais et italien. Performances musicales et danse seront aussi au rendez-vous, de même qu'une expo photo, un tournoi d'improvisation internationale ou encore une projection de courts-métrages résultant du concours des ciné-clubs UNIL et EPFL. Enfin, pour marquer son cinquième anniversaire, Fécule donne naissance à un nouveau minifestival, le Point-Virgule. Le concept: les meilleurs projets du Fécule seront présentés en ouverture de la saison professionnelle de la Grange, en automne.

Du 20 avril au 5 mai
www.fecule.ch

FESTIVAL FECULE

20 AVRIL - 5 MAI 2012



◀ LE FESTIVAL DES
CULTURES UNIL-EPFL
QUI DONNE LA PATATE

www.fecule.ch

Réservations: 021 692 21 24 – fecule@unil.ch



Unil
UNIL | Université de Lausanne
Théâtre
La Grange de Dorigny



Un coin d'Europe à Dorigny

Gilles Grin prendra la tête de la Fondation en juillet 2012. F. Imhof©UNIL

La Fondation Jean Monnet pour l'Europe a choisi son nouveau directeur dans la perspective d'un développement de ses activités scientifiques et institutionnelles. Rencontre avec Gilles Grin.

Nadine Richon

C'est un endroit paisible et studieux, ouvert à tous les chercheurs intéressés par la question européenne et hautement sécurisé; on y protège du feu et d'autres atteintes possibles un trésor d'archives – textes, documents audio-visuels, affiches, photos – dans un superbe espace aménagé en sous-sol. Deux ans de travaux achevés en juin 2011 viennent de donner un souffle nouveau à la Ferme de Dorigny, qui abrite la Fondation Jean Monnet pour l'Europe.

Créée en 1978, l'institution partenaire de l'UNIL verra partir cette année son actuel directeur, Patrick Piffaretti, arrivé à l'âge de la retraite. Un autre homme, vice-directeur depuis 2006, prendra la relève dès juillet 2012. Pour Gilles Grin, ancien étudiant de l'UNIL, licencié en HEC, auteur d'un doctorat d'histoire économique sur le marché unique européen, il s'agit de poursuivre le développement de la fondation comme lieu scientifique et comme point de rencontre pour les grands acteurs de la politique européenne, dont les débats sont accessibles au public. «Nous sommes en train de monter un grand événement pour l'automne 2013 avec l'Institut européen de Washington et la Fondation George Marshall sur les relations euro-américaines depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui», annonce Gilles Grin.

Lui-même s'apprête à participer à un col-

loque à Bruxelles sur la politique internationale de l'UE, et sa présentation portera sur les relations économiques avec les pays du pourtour méditerranéen. On ne peut s'empêcher de lui demander comment il envisage la crise actuelle de la dette. «Cela montre qu'il faut renforcer les régulations et non reculer par rapport aux acquis communautaires; la solution est une sortie de crise par le haut», estime-t-il à titre d'observateur. L'Europe reste selon lui un objet de crainte du point de vue de la place financière américaine et londonienne: «L'arrivée de l'euro a fourni la première occasion de briser la suprématie du dollar sur la scène internationale», rappelle-t-il.

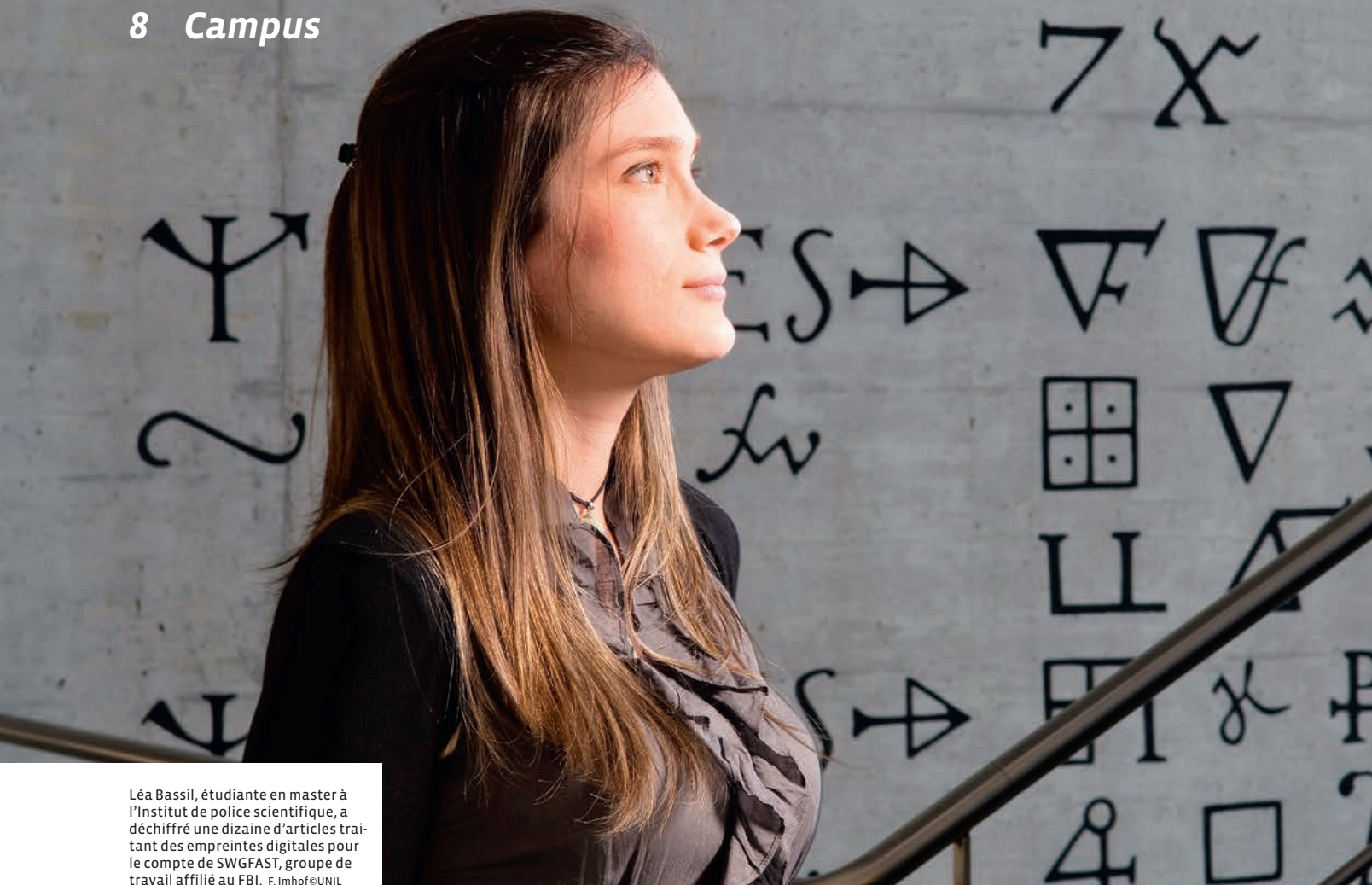
La méthode communautaire

Prônant jusqu'ici le libre-échange, l'Europe ouverte montre des signes contradictoires. «La politique commerciale est envisagée maintenant comme une arme stratégique pour favoriser les entreprises ayant leurs activités économiques sur le sol européen. Pour certains, l'Europe devrait exiger davantage de réciprocité du reste du monde. D'une manière plus inquiétante, on voit la menace d'un retour à une pratique intergouvernementale: les pays discutent pour trouver un accord et les décisions leur appartiennent. Alors que la méthode communautaire, inventée par Jean Monnet, veut dégager un intérêt commun grâce à une alchimie entre la Commission européenne qui fait des propositions, le Parlement qui émane

des citoyens européens et le Conseil des ministres qui représente les Etats membres.»

Chargé de cours à la Faculté des sciences sociales et politiques, Gilles Grin explique l'intégration à une soixantaine d'étudiants en SSP et en droit. Il intervient également à la Faculté de droit, dans le cadre du Master of Advanced Studies in International and European Economic and Commercial Law. «Je souhaite compléter mon cours d'introduction en SSP par un séminaire», suggère-t-il, pour donner à ses étudiants de bachelor la possibilité de plonger dans les archives de la fondation. Aujourd'hui, ils ne font que passer alors qu'ils pourraient travailler sur cette riche documentation, qui accueille régulièrement de nouveaux fonds. Pour l'heure, une Bourse Henri Rieben permet à des chercheurs avancés de travailler sur leur thèse à la fondation, pour une période allant d'un à six mois. «Nous leur permettons de vivre en Suisse avec 3000 francs par mois, explique Gilles Grin. Ils viennent d'Europe, des Etats-Unis et même de Corée; pour nous aussi, c'est très stimulant!»

Il signale encore un ouvrage historique sur l'élaboration du traité EEE, signé par la Suisse en mai 1992 et refusé en votation populaire le 6 décembre de la même année. Ce livre publié dans la collection de la Fondation *Les cahiers rouges* est écrit par Philippe Nell, qui participa à la négociation de cet accord du côté suisse. «J'étais à l'UNIL le 7 décembre et nous étions tous abattus», raconte Gilles Grin.



Léa Bassil, étudiante en master à l'Institut de police scientifique, a déchiffré une dizaine d'articles traitant des empreintes digitales pour le compte de SWGFAST, groupe de travail affilié au FBI. F. Imhof@UNIL

A la rescousse du FBI

Une dizaine d'étudiants de master en sciences criminelles ont travaillé sur un rapport pour un groupe de travail scientifique américain sponsorisé par le fameux FBI. Une occasion unique en son genre pour ces jeunes universitaires.

Sophie Badoux

Collaborer avec un prestigieux groupe de recherche américain sur les empreintes digitales ? Le rêve de bien des étudiants de l'Institut de police scientifique de l'École des sciences criminelles. Certains ont pu le concrétiser l'automne dernier grâce au professeur Christophe Champod et une équipe de collaborateurs de l'IPS. Membre international de SWGFAST – groupe sous l'égide du FBI rassemblant des experts en matière d'empreintes digitales – l'enseignant a proposé la création d'une «UNIL task force» pour répondre à la demande d'un groupe de travail interagences sur les sciences

«L'atmosphère de travail et les échanges avec les assistants étaient très stimulants»

forensiques (IWG) créé par la Maison-Blanche. En effet, suite à un rapport très critique et médiatisé de l'Académie nationale des sciences paru en 2009 sur l'état des sciences criminelles aux Etats-Unis, la Maison-Blanche a chargé ses principales institutions, dont le FBI et la CIA, de rédiger une réponse en réaction aux critiques. Parmi celles-ci, l'Académie nationale des sciences relevait que certains domaines des sciences forensiques, en dehors des re-

cherches sur l'ADN, avaient été laissés à l'abandon par les chercheurs. C'est là que SWGFAST entre en jeu pour dresser notamment un portrait bibliographique de l'état des connaissances dans le domaine des empreintes digitales. Les membres de SWGFAST n'auraient cependant jamais pu rédiger le rapport à temps sans l'aide des étudiants de l'UNIL.

Collaboration d'égal à égal

Léa Bassil, étudiante en master de deuxième année, s'est retrouvée à lire une dizaine d'articles pour répondre aux questions du rapport. Celles-ci portaient entre autres sur l'identification d'empreintes digitales,

là pour être évalué mais pour qu'on travaille ensemble.»

Léa et ses collègues ont traité de la littérature caractérisant les effets de l'expérience du scientifique sur le résultat fourni lors d'une correspondance de traces digitales. Il était aussi question de la consistance des résultats lorsqu'ils sont réanalysés par un autre expert et l'évaluation de possibles biais. «Il existe peu de recherches sur la prise de décision et le plus souvent aucun critère minimum requis par la jurisprudence pour l'évaluation correcte d'une empreinte digitale», explique Christophe Champod. Un de ses projets de recherche, en collaboration avec l'Université de Pennsylvanie et sous l'égide de l'Institut national de la justice aux États-Unis, est justement en cours à ce propos.

Outre l'influence de l'expert, les méthodes de détection des empreintes utilisées sont aussi essentielles à analyser. Le travail de master de Léa traite de la question. Elle réfléchit à l'influence des techniques de détection sur l'obtention d'un profil ADN à partir d'une trace digitale. Sur les scènes de crime, on peut trouver des empreintes, détectables par différentes méthodes suivant

la nature du support, mais celles-ci sont souvent de mauvaise qualité. Il est donc possible d'exploiter l'ADN que révèlent ces traces plutôt que leurs caractéristiques uniques. Le cœur du travail de Léa est de chercher à savoir si, suivant les méthodes de détection des empreintes utilisées, le résultat du test ADN en est influencé.

Certificat SWGFAST en poche

Le projet SWGFAST n'était pas directement en lien avec le thème du mémoire de Léa. Mais participer lui a permis d'obtenir, en plus de l'expérience de recherche, un certificat et une lettre de recommandation élogieuse de la part de SWGFAST. De plus, le nom de Léa est désormais lié à une publication importante, un détail non négligeable si l'étudiante compte poursuivre une carrière dans le monde de la recherche scientifique. Après son master, elle souhaite toutefois d'abord acquérir de l'expérience pratique de terrain. Si son avenir reste encore flou actuellement, elle n'exclut pas la possibilité d'aller travailler aux États-Unis, auquel cas son certificat SWGFAST pourrait lui être d'une aide précieuse.

leurs caractéristiques au sein de populations particulières ou leur évolution suite au vieillissement. «Le but de notre travail était de résumer des articles scientifiques de manière à répondre à la septantaine de questions de l'IWG.» Pour cela, étudiants et assistants, répartis en plusieurs groupes, se sont associés pour mettre au jour près de 90 références essentielles en la matière. «J'ai beaucoup appris uniquement en collaborant avec les professeurs et assistants», s'exclame la jeune étudiante originaire du Liban, où elle a effectué son bachelors en biochimie. «Le rapport entre professeur et étudiant change lors d'une telle coopération, ajoute Christophe Champod, l'étudiant n'est pas

Publicité

| le savoir vivant |

RECHERCHE

studying

italiano

español

welcome!

WWW.UNIL.CH/LABOUTIQUE

RÉCEPTION AMPHIMAX, 2^e ÉTAGE

LA BOU-TIQUE

DE L'UNIL

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Jésus fauteur de troubles

► **Le Christ au miroir de la photographie contemporaine (1981-2011), Nathalie Dietschy (2012)**



La plupart des photographes utilisant la figure du Christ de manière subversive portent des revendications socio-politiques fortes.. F.imhof@UNIL

Dans la photographie contemporaine, le Christ est omniprésent et il suscite la controverse. Décryptage de Nathalie Dietschy, qui vient de défendre une thèse dédiée au sujet.

Renata Vujica

Depuis une trentaine d'années, on assiste à un intérêt croissant pour la figure de Jésus dans la photographie. «Il s'agit d'un phénomène international, en Indonésie comme en France, aux Etats-Unis et en Amérique latine», affirme Nathalie Dietschy, auteure d'une thèse qui analyse pour la première fois ce phénomène sous l'angle de l'histoire de l'art. Cette évolution artistique ne passe pas inaperçue. En 2011, *Piss Christ*, une œuvre du photographe américain Andres Serrano représentant un crucifix plongé dans de l'urine, suscite l'indignation d'organisations religieuses traditionalistes et est vandalisée à Avignon. Créée en 1987, l'image est ponctuellement la cible d'attaques. Pourtant, elle s'avère plus complexe qu'il n'y paraît. «Il existe un décalage entre la démarche artistique et sa réception. *Piss Christ* invite à une réflexion sur l'attrait de la beauté de l'œuvre et son ambiguïté», estime la chercheuse.

Andres Serrano, qui se dit catholique croyant, travaille depuis longtemps sur la thématique de l'exclusion sociale. Comme lui, la plupart des photographes se référant à la figure de Jésus le font de manière sub-

versive, mais leurs provocations ne sont pas gratuites. Les artistes portent des revendications socio-politiques apparues à la fin des années septante : lutte contre les discriminations raciales, droits des femmes et des homosexuels. «Jésus devient un alter ego, à la fois symbole des souffrances et porte-parole des revendications. Cette posture résulte d'une influence de la théologie de la libération latino-américaine ou encore de la théologie noire américaine, nées dès les années 1970 et qui placent Jésus du côté des opprimés», analyse Nathalie Dietschy.

Transgressions multiples

Les travaux de la photographe américaine Renee Cox sont emblématiques de ce militantisme. En 2001, elle expose *Yo Mama's Last Supper*, une image détournée de la Cène de Vinci. Elle y prend la place de Jésus et se montre nue, offrant son corps au spectateur. Elle ne tarde pas à créer le scandale. Considérant l'œuvre comme une provocation sexuelle «anticatholique», le maire de New York Rudy Giuliani s'offusque de ce détournement provocateur. «Cette photo est une triple transgression. La figure christique est une femme, noire et dévêtue. Consciente du vecteur érotique de sa nudité, l'artiste se met dans une

posture de prise de pouvoir et dénonce le patriarcat», analyse Nathalie Dietschy.

Les œuvres controversées sur le Christ peuvent avoir un effet direct sur les causes qu'elles défendent. La série *Ecce Homo*, de la photographe suédoise Elisabeth Ohlson, qui montre notamment Jésus entouré de travestis, a provoqué de vives polémiques, d'autant plus que les œuvres étaient montrées dans des lieux de culte. «En Suède, la série a été exposée en collaboration avec l'Eglise luthérienne et a contribué à ce que la question sur la place des homosexuels dans l'Eglise soit débattue, mais a aussi valu à l'archevêque suédois un conflit avec le Vatican.»

Il est des revendications contemporaines qui choquent moins que d'autres. *Guys Who Look Like Jesus*, de la photographe américaine Nancy Burson, montre une série de visages d'hommes aux origines multiples. Elle revendique l'appartenance de la figure du Christ à tous, au-delà des disparités. Cette œuvre de 2001 n'a pas suscité de réactions outrées. «La redéfinition du visage du Jésus n'est pas source de scandale. Ce qui est considéré comme une transgression, ce sont surtout les processus de détournement provocateur souvent liés à la nudité et la sexualité», conclut Nathalie Dietschy.

Deux nouveaux services sont disponibles dans myAgenda : un calendrier des horaires de cours pour les enseignants et une archive des événements professionnels.

MyAgenda : horaires de cours et archive des événements

➤ www.unil.ch/cinn

Jacques Guélat, Paulo Monteiro

Depuis début 2010, les étudiants ont la possibilité de charger leur horaire de cours du semestre courant dans un calendrier particulier de myAgenda, ce qui leur permet d'y avoir accès via un navigateur web depuis n'importe quel poste relié à Internet ou de le synchroniser avec un outil d'agenda sur leur ordinateur ou smartphone. Les cours affichés sont ceux où l'étudiant est inscrit, abonné ou invité. Actuellement, près de 700 étudiants profitent de ce service particulièrement pertinent en cas d'horaire qui varie fortement d'une semaine à l'autre (étudiants en médecine par exemple).

Extension pour les enseignants

La procédure mise en œuvre pour les étudiants a été étendue dès la rentrée d'automne aux enseignants, pour autant que leur faculté ait saisi les informations nécessaires dans la base de données administrative SylviaAcad, à savoir :

- un horaire doit avoir été défini pour le cours
- l'enseignant doit avoir été défini comme intervenant pour le cours.

La saisie de ces informations dans Sylvia Acad n'est de loin pas la règle pour toutes les facultés, raison pour laquelle ce service n'est pour l'instant accessible qu'aux enseignants de FBM, lettres et SSP.

Une archive pour délester la production

Un calendrier d'archives est défini pour chaque utilisateur de myAgenda possédant un calendrier «professionnel». Il peut y faire des recherches sur l'historique de ses événements, voir le détail de chacun, les exporter en format ics, mais pas les modifier. De plus, contrairement aux calendriers de myAgenda, le calendrier d'archives n'est pas partageable.



Un outil pour être toujours à l'heure. © max - Fotolia.com.

Depuis son ouverture aux étudiants, puis progressivement au personnel, myAgenda grandit en nombre d'utilisateurs ainsi qu'en événements inscrits dans ses calendriers à un rythme actuel de 300'000 nouveaux rendez-vous consignés annuellement. Cette croissance surcharge inutilement d'événements anciens la base de données de production, raison pour laquelle un archivage des événements profession-

nels (les plus nombreux dans myAgenda) est réalisé une fois par an (entre Noël et Nouvel-An) sur un autre système. Lors de cette opération, tous les événements du calendrier «professionnel» dont la date est plus ancienne qu'un an sont archivés et détruits de myAgenda. Les événements des autres calendriers (privés, professionnels placés dans un autre calendrier, de groupes, de cours) ne sont pas touchés.

«Collaborer, ce n'est pas qu'un fantasme de recteur»

A quoi sert le Triangle Azur, qui fête ses dix ans cette année? Ce réseau de coopération qui unit les universités de Genève, Neuchâtel et Lausanne peut-il se développer encore davantage? Le point avec Jean-Dominique Vassalli, recteur de l'UNIGE.



Jean-Dominique Vassalli, recteur de l'UNIGE
F.Imhof@UNIL

Francine Zambano

Pourquoi ce doux nom de Triangle Azur? Parce que les universités de Neuchâtel, Genève et Lausanne sont sises sur des villes situées en bord de lacs bleu azur... Bien au-delà de l'anecdote, depuis dix ans maintenant, les trois rectorats collaborent sous ce label pour dynamiser le paysage académique romand, faciliter la mobilité des étudiants, partager les ressources, des formations, dialoguer. Recteur de l'UNIGE depuis 2007, Jean-Dominique Vassalli, qui siège au Conseil des rectorats du Triangle Azur aux côtés de Martine Rahier et Dominique Arlettaz, dissèque ce réseau de collaboration.

Comment a été conçu le Triangle Azur, né officiellement le 25 janvier 2002?

Une chose est sûre: il n'est pas tombé du ciel. En 1996, certains avaient déjà annoncé la fusion des universités de Genève et Lau-

sanne... Au début des années 2000, les relations entre les rectorats de Lausanne et Genève étaient assez étroites dans le contexte du programme Sciences Vie Société, qui se mettait en place avec l'EPFL. Certaines activités concernaient plus spécifiquement les universités, dont Neuchâtel, d'où des réunions entre les trois rectorats. Un jour, Denis Miéville (recteur de l'UNINE entre 1999 et 2003, ndlr) a prononcé le nom du Triangle Azur. Ce réseau est le fruit d'une volonté des trois universités de développer des activités ensemble et de les réaliser, par contraste avec Sciences Vie Société, de manière non politique.

Quel est son degré d'autonomie?

Tout est basé sur la volonté commune de faire quelque chose en toute indépendance. Nous sommes des universités publiques, financées en majeure partie par les cantons. Notre autonomie est parfois influencée par des forces extérieures pas forcément poli-

tiques. Comme dans la mise en œuvre du «Partenariat en théologie protestante et sciences des religions»: ça a été assez compliqué avec les Eglises et avec la Fondation de Faculté de théologie.

Quel est l'avenir du Triangle Azur sous cette forme-là? Des synergies jusqu'à la fusion?

L'avenir du Triangle est très dépendant de la personnalité de ses représentants. Sinon, nous sommes arrivés à un certain point d'équilibre; certaines choses se font, d'autres se défont. Le Triangle Azur est aussi un réseau de discussion et de dialogue sur des sujets qui ne mèneront pas forcément à une collaboration. L'aspect triangulaire ne doit pas être pris au sens strict. Par exemple, avec Neuchâtel, nous avons la volonté de développer une formation journalistique. Ce n'est pas très logique d'avoir deux formations en médias et journalisme en Suisse romande. Mais l'idée n'est pas non plus de supprimer l'une ou l'autre.

L'introduction de la LAHE (Loi fédérale sur l'aide aux hautes écoles et la coordination dans le domaine suisse des hautes écoles) changera-t-elle la nature du Triangle Azur ?

Non, je ne pense pas. Nous verrons à l'usage. Mais ensemble nous sommes forcément plus forts. J'ai la conviction que le système universitaire devrait être fédéral. Je trouve gênant de voir un domaine aussi stratégique pour l'avenir du pays laissé aux aléas de la politique cantonale. S'il devait y avoir une fédéralisation des hautes écoles, ce que je souhaite, le Triangle Azur se fonderait là-dedans, facilement d'ailleurs, car nous avons l'habitude de cohabiter et de travailler ensemble.

En dix ans, qu'est-ce qui n'a pas fonctionné au sein de ce réseau ?

Il n'y a pas eu d'échec mais des séparations à l'amiable. Dans le domaine du droit existaient des formations communes entre Lausanne et Genève mais ce n'était pas symétrique. Un regret ? Ne pas avoir réussi à faire mieux comprendre à l'interne l'intérêt de cette collaboration. Collaborer, ce n'est pas qu'un fantasme de recteur ! Les choses fonctionnent car on s'entend très bien tous les trois. Il faut juste continuer à avoir des projets communs, gérer ceux existant ne suffit pas.

Quel projet souhaiteriez-vous développer à l'avenir ?

Par exemple, nous pourrions travailler sur la suite du World Knowledge Dialogue, une initiative ambitieuse lancée par mon prédécesseur André Hurst. Il a créé cette fondation qui avait comme but d'étudier les complexités de l'interdisciplinarité. A son départ à la retraite, j'en ai pris la présidence, dans le contexte du Triangle Azur. Nous avons mis sur pied deux congrès en 2010 et 2011, axés sur des thèmes spécifiques tel que le travail équitable dans le contexte des entreprises. L'idée, c'est d'être un peu plus concret en matière d'interdisciplinarité.

Et en matière de formation ?

Nous projetons de monter ensemble un Master en théologie à distance en bénéficiant des ressources des trois universités. Le bachelor à distance existe déjà et connaît beaucoup de succès. On pourrait aussi développer notre collaboration avec la RTS à travers le site RTS Découvertes. Il y a une bien meilleure connaissance de nos universités auprès des médias car nous avons quelqu'un (Agathe Charvet, collaboratrice scientifique

du Triangle Azur, ndlr) dont la mission est d'établir ce lien.

Dans quels autres domaines souhaitez-vous davantage de collaborations entre les trois universités ?

Je souhaiterais une plus forte coordination dans les domaines où nous ne sommes pas en compétition mais en bonne synergie, comme dans les relations internationales par exemple. Autre dimension que je souhaiterais développer : la répartition des régions du monde dans certains domaines de compétences. Genève a fait le choix de l'Extrême-Orient, Lausanne est plus axée sur l'Inde et le Tibet, Neuchâtel sur l'Asie centrale. Nous sommes au service d'une population qui n'a pas besoin d'avoir trois spécialistes du Japon dans un rayon de 50 kilomètres.

Le transfert à l'UNIL de l'actuel Institut des sciences du mouvement et de la médecine du sport de l'UNIGE est annoncé. Quelle implication pour l'UNIGE ?

Lausanne a une vocation de capitale du sport. Ce projet d'y concentrer les sports a été bien reçu par la CUS. Ce n'est pas une idée des recteurs mais des deux responsables des services des sports de Lausanne et Genève, respectivement Fabien Ohl et Bengt Kayser, qui voulaient que les choses évoluent. Il s'agit d'un choix géographique

logique et en totale adéquation avec les infrastructures qu'offre la ville de Lausanne. L'objectif de cette initiative est d'améliorer l'offre de formation et renforcer la recherche en unissant les compétences des deux universités pour que le futur institut, issu de la fusion, devienne une référence au niveau national et international. En revanche, l'enseignement de la didactique du sport devrait, en principe, rester à Genève.

Indépendamment du Triangle Azur, comment situez-vous l'UNIGE dans le paysage suisse des hautes écoles ?

Nous avons fait des choix liés à la volonté de maintenir l'aspect polyvalent de l'université. Je n'aime pas le terme «généraliste», qui donne l'impression qu'on fait de tout. L'université couvre des domaines qui vont des sciences exactes aux sciences de la société. Lausanne a fait le choix de se centrer sur les sciences de la vie et les sciences humaines et sociales. Nous avons conservé des domaines très forts dans les sciences de base, tels que la chimie, la physique, l'astronomie, qui nous ont permis de rester une université polyvalente. Ce processus a été facilité par l'attribution des pôles de recherche nationaux. C'est un choix qui n'est pas forcément facile à assumer car il a un coût. On ne peut pas tout faire, il faut privilégier certains domaines et ça ne plaît pas à tout le monde.

COLLABORATIONS TOUS AZIMUTS

Le terrain de prédilection du Triangle Azur reste celui de l'enseignement mais la collaboration s'exerce aussi en organisant la répartition de certains domaines de compétence, en mettant en place des plateformes de recherche, parfois en instaurant une coopération au niveau structurel, et en faisant des efforts communs en matière de communication scientifique. La qualité de l'enseignement et de la recherche est aussi au centre des préoccupations des universités du Triangle Azur qui coordonnent leurs systèmes d'évaluation et de valorisation de la qualité. La formation des jeunes chercheurs fait l'objet d'une très forte collaboration entre les universités dans le cadre élargi de la CUSO qui gère des programmes doctoraux.

QUELQUES RÉALISATIONS

- Partenariat en théologie protestante et sciences des religions : 2009, entre les trois universités.
- Mobi-lettres : 2009 Dispositif d'encouragement à la mobilité des enseignants entre les Facultés des lettres des trois universités + Fribourg
- GeoNova : 2008 Collaboration entre les Universités de Lausanne et de Neuchâtel basée sur une recherche de complémentarité dans le domaine des sciences de la Terre.

Cursus d'études communs communs :

- Bachelor en théologie : UNIGE – UNIL – UNINE ; Master en géologie : UNIGE – UNIL ;
- Master en comptabilité, contrôle et finance : UNIGE – UNIL ;
- Master en finance : UNIGE – UNIL – UNINE ; Master en théologie : UNIGE – UNIL – UNINE ;
- Master en systèmes d'information : UNIL – UNINE ; Master en sciences du mouvement et du sport : UNIGE – UNIL ; Master en biogéosciences : UNIL – UNINE

| le savoir vivant |



www.unil.ch/magellan

faites le point sur vos compétences numériques et informationnelles

Magellan vous accompagne pour évaluer vos compétences en technologies numériques et dans l'utilisation efficace des informations. Faites le test en ligne et choisissez la formation dont vous avez besoin pour vous aider à mieux réussir vos études. **Dans le désert des incertitudes, peut-on se contenter de ce que l'on croit savoir ?**

BIBLIOTHÈQUE
CANTONALE ET
UNIVERSITAIRE
BCU LAUSANNE



Unil
UNIL | Université de Lausanne
Magellan

Magellan, projet conjoint de l'UNIL et de la BCU, veut permettre aux étudiants d'acquérir des compétences transversales dans le domaine de l'information et du numérique. Un autodiagnostic est accessible à l'ensemble de la communauté universitaire.

Se contenter de ce que l'on croit savoir? Pas suffisant!

Sophie Badoux

À chaque rentrée académique, la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne accueille plus de 1500 étudiants pour les aider à s'orienter dans leurs premières recherches documentaires. Des cours de méthodologie jalonnent aussi les semestres des étudiants de bachelor, bien que les offres des facultés à ce propos soient disparates. Malgré ces mesures, des enquêtes suisses et internationales ont montré que les compétences des étudiants en recherche documentaire restaient très hétérogènes. Le but du projet Magellan est de modéliser et valoriser ces aptitudes en culture informationnelle. «A l'ère de l'infobésité, le fait que l'on ait accès plus facilement à l'information ne veut pas dire qu'on la trouve plus facilement», constate Evelyne Deferr, responsable de la formation à la BCU. «Il faut connaître les outils de recherche à disposition – le catalogue de la bibliothèque, pérunil, Jstor ou encore Google scholar – pour les utiliser à bon escient et garder un réflexe critique à propos de ce que l'on trouve sur internet», ajoute-t-elle. Sa collègue Iris Buunk, coordinatrice du projet, explique pour sa part que le volet informationnel du projet dépend en partie des connaissances numériques des étudiants. Les deux aspects – culture informationnelle et numérique – font donc l'objet d'une réflexion et d'un développement parallèles au sein de Magellan.

Cibler ses lacunes

«Le but du projet n'est pas d'expliquer d'où proviennent ces différences de niveaux entre étudiants, mais de mettre à disposition des ressources pour leur permettre de combler leurs lacunes individuellement», explique Jacques Lanarès, vice-recteur en charge du dicastère Qualité et ressources humaines et directeur du projet Magellan. Pour offrir des solutions pertinentes, des sections pilotes d'étudiants de première année bachelor de diverses facultés ont rempli une autoévaluation afin de cibler leurs manques. Ils ont



Evelyne Deferr (à gauche) et Iris Buunk (à droite) coordonnent le projet Magellan, visant à dégager l'horizon des étudiants en les formant à la recherche documentaire et à l'informatique. F. Imhof©UNIL

ensuite pu suivre des formations, soit dispensées directement par la BCU, soit intégrées à leur cursus d'études. Cependant, la participation à ces cours est volontaire et doit provenir d'une initiative de l'étudiant. Une version améliorée de cet autodiagnostic est désormais accessible à tout le campus (étudiants, doctorants et collaborateurs) sur le site du projet Magellan. Elle permettra de récolter des données supplémentaires pour analyser les besoins globaux de la communauté qui peut aussi accéder aux formations proposées. L'enjeu majeur pour les étudiants est un gain de temps dans la rédaction de leurs travaux et un gage de meilleure qualité.

Se former et valoriser ses compétences

Le site du projet Magellan regroupe nombre de ressources en ligne (vidéos, Powerpoint, aide-mémoire, etc.) par grands domaines de compétences. Il est possible d'obtenir des informations détaillées concernant la manière de préparer sa recherche, de l'effectuer, d'évaluer et d'organiser l'information et de citer ses sources de manière adéquate afin d'éviter

le plagiat. En ce qui concerne les compétences numériques, un autodiagnostic est aussi disponible. Des cours au centre informatique, ainsi que d'autres en e-learning, sont également proposés. De plus, les ressources présentées sur le site vont s'étoffer au fur et à mesure que le projet évoluera.

Pour que leurs acquis soient clairement valorisés, l'objectif du projet à moyen terme est de proposer aux étudiants de bachelor d'obtenir un certificat Magellan, portant en partie sur la culture informationnelle et en partie sur le volet numérique. Celui-ci inclut une formation informatique ECDL, un certificat reconnu largement en Europe permettant de mettre en valeur son savoir au-delà du cadre universitaire. Les compétences en recherche et en informatique sont effectivement très prisées des employeurs. De ce point de vue, le projet Magellan se veut aussi une aide à l'insertion professionnelle.

 www.unil.ch/magellan

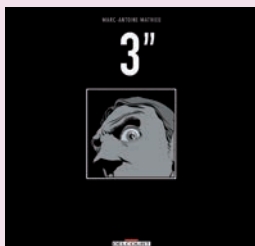
COUP DE COEUR



de Sophie Badoux

A la vitesse d'un photon

Un dessin noir et blanc acéré, de vertigineux jeux de miroirs, une intrigue policière, une réflexion sur l'imprimé et le numérique: la dernière BD du graphiste et scénographe français Marc-Antoine Mathieu plonge le lecteur dans un zoom abyssal pour une durée de trois secondes. L'auteur des aventures de Julius Corentin Acquefacques renouvelle le concept de la bande dessinée à chacun de ses albums. Avec 3", sacré meilleur scénario aux récents dBD Awards, Marc-Antoine Mathieu conçoit un phénoménal parcours spatio-temporel grâce à un travelling avant constant et un prodigieux jeu de reflets qui entraîne le lecteur dans une enquête sur la corruption dans le milieu du football.



© Editions Delcourt

Trois secondes, c'est le temps qu'il faut à la lumière pour parcourir 900'000 km, le temps d'un coup de feu, d'une larme,

d'une explosion, d'un SMS. Au travers d'images muettes, le regard est appelé à fouiller les coins des cases, à s'évader dans le hors-champ et à reconstituer l'espace pour suivre le fil de la narration. Jamais à court d'idées pour faire littéralement rebondir l'action, le théoricien de la bande dessinée fait sauter l'œil du lecteur d'une pupille à l'objectif d'un appareil photo, en passant par une ampoule, une montre, un poudrier, un rétroviseur ou un scalpel. Ponctué d'un humour subtil et d'anagrammes ingénieux, 3" réfère aussi discrètement à différents univers littéraires tel celui de Guy Debord et de sa Société du spectacle. L'audacieux projet du dessinateur se décline également sur une pluralité de supports. Ainsi les pages du livre s'enchaînent sans blanc entre les cases en version numérique sur le site de l'éditeur.

3", Marc-Antoine Mathieu, Ed. Delcourt

Le tac au tac de Sabina Rondic

par Renata Vujica

Si vous étiez une série TV?

The office, qui dépeint la vie au bureau avec beaucoup d'humour.

Qu'est-ce que vous appréciez le plus chez un collègue?

La solidarité. J'ai la chance de travailler dans une équipe très soudée. C'est vraiment précieux.

Votre livre de chevet?

Vie et enseignement de Tierno Bokar, qui parle de ce qui est essentiel à la vie: le dialogue.

Votre film préféré ?

La visite de la fanfare. C'est l'histoire d'une fanfare égyptienne qui se trompe de chemin et arrive dans un village israélien.

Quel métier vouliez-vous faire petite?

Styliste dans la haute couture.

Qu'est-ce qui vous fait rire?

Les situations cocasses de la vie et l'auto-dérision. Je m'ennuie avec les gens qui n'en ont pas.

Votre hobby?

J'aime beaucoup les langues, notamment l'arabe, que j'apprends depuis une année.

Qu'est-ce qui vous déplaît à l'UNIL?

Le fait d'être loin de la ville.

Quelle est votre plus grande angoisse?

La guerre, sous toutes ses formes.



Sabina Rondic, psychologue du travail au Soc. F.Imhof@UNIL

Votre dernier achat compulsif?

La montre jaune que j'ai au poignet.

Une destination qui vous fait rêver?

L'Andalousie, pour y vivre. Et la Route de la soie, pour voyager. J'y vais cet été.

Quel pouvoir surnaturel aimeriez-vous avoir?

Le don d'ubiquité. Pour voir beaucoup plus souvent les gens que j'aime.

La plus grande invention de l'humanité?

Le langage.

Votre mot préféré?

Du point de vue du sens, l'«écoute». Et de la sonorité, «sublime», parce que c'est joli.

Qui suis-je?

concours



Vous avez été plusieurs à avoir reconnu **Anne Gillardin**, responsable d'Unibat, sur la base de trois mots clés. Yumiko De Giorgi-Onuma, réceptionniste à l'Unithèque, a remporté le tirage au sort.

Qui se cache derrière: HELP-CI-IMPRESSION?

Merci d'envoyer vos suggestions à uniscope@unil.ch

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux·euse gagnant·e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | uniscope@unil.ch | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédactrices **Renata Vujica (R.V.) + Sophie Badoux (S.B.) + Nadine Richon (N.R.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Proz** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couv. **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, nadine.zuercher@go-uni.com | Ont participé à ce numéro: **Paulo Monteiro, Jacques Guélat, Jean-Claude Haymoz**

Les propos tenus dans l'uniscope n'engagent que leurs auteur·e·s.